

CD. Giulio Caccini : L'Euridice (Alessandrini, 2013, 1 cd Naïve)

CD. Giulio Caccini : L'Euridice (Alessandrini, 2013, 1 cd Naïve). Voici donc l'opéra des origines quand Florence la magnifique à la Cour des Médicis pour le mariage de Marie et du roi de France Henri IV, invente un nouveau type de divertissement musical et dramatique... ce, continument chanté. Créée en 1600, cette Euridice primordiale ouvre évidemment le siècle



baroque : elle affirme un chant individualisé, aux ambitions dramatiques et psychologiques qui s'intéressent surtout à l'expression des passions humaines. Scherzi Musicali et Nicolas Achten, lui-même baryton avaient enregistré précédemment une version correcte de l'opéra caccinien. Ici, Rinaldo Alessandrini, auquel nous restons redevables d'une magnifique intégrale des madrigaux de Monteverdi dans les années 2000 (première réalisation exhaustive par des Italiens et méritante par son articulation lumineuse et incarnée) s'intéresse tardivement au sommet caccinien.

Caccini, premier maître de l'opéra

La volonté du chef se concentre sur la caractérisation du continuo (que des cordes pincées ou frottées : théorbes par 5, 3 violes et lirones, mais aussi 2 clavecins, orgue et régale-, le tout produisant comme un halo musical qui souligne les voix plus qu'il ne dialogue avec elles. Le live restitue l'ampleur physique et donc gestuel du chant, car nous sommes face d'abord à un spectacle. En stile rappresentativo, l'Euridice a beaucoup à nous apprendre sur l'ambition scénographie d'un ouvrage dans lequel se sont surtout les textes qui impriment

le rythme du drame qui se noue et se dénoue devant nous.

Pour cet opéra en un acte unique, et comme son titre ne l'indique pas, ce n'est pas tant la jeune aimée d'Orfeo qui se distingue ici (Silvia Frigato expressive et tendre Eurydice, qui chante aussi Tragédie dans le Prologue) mais l'amoureux dépossédé animé par le manque et le deuil, Orphée : la partition lui réserve de nombreuses séquences, favorisé par Vénus descendant de son char pour guider le héros vers les rives de l'Enfer. Pas de scène avec Charon, mais une même prière (comme chez Monteverdi) à l'adresse de Pluton – souverain des enfers, infléchi encore par Proserpine, touché par le chant du héros foudroyé.

Caccini développe surtout outre le fil tragique, une ample broderie pastorale où bergers et nymphes (longues tirades déclamées d'Artère et d'Amyntas, proches de poète thrace) chantent le bonheur d'une harmonie terrestre, arcadie enfin revenue avec l'union préservée des meilleurs d'entre eux, les blonds élus, Orphée et Eurydice. C'est une concession évidente dans l'écriture lyrique à l'aube de son histoire, à la fine arabesque brodée du madrigal contemporain.

A ses côtés, Furio Zanasi fait un chantre thrace un peu épais, en rien adolescent conquérant plein d'ivresse et d'espérance... mais la puissance du verbe est idéalement défendue et l'on comprend que les auteurs à venir, Monteverdi surtout, dès 1607, s'intéresse à la figure du poète chanteur, emblème de l'essor des arts musiciens. Entretemps, le titre aura changé et Orphée aura conquis sa place indétrônable parmi les ouvrages pionniers de l'opéra baroque.

Détaillé, caractérisant chaque entrée de berger et de nymphe, sachant aussi souligner les lignes de forces dramatiques de l'action comme ciseler le profil des protagonistes, Alessandrini assure la cohérence de l'ensemble sans toutefois dépasser une consciencieuse application de sa direction, plus attentive que passionnelle. Le résultat qui profite évidemment de la prise live réalisée à Innsbruck en août 2013 apporte la présence physique et la sensation du théâtre si essentielle ici. L'Euridice était estimée tel un jalon décisif vers le

premier opéra baroque italien, Orfeo de Monteverdi créé sept ans plus tard dans le cercle ducal de Mantoue (1607) : le statut du drame caccinien n'est pas remis en cause ; il est même confirmé face à une oeuvre dont la profonde cohérence et la modernité expressive surprennent immédiatement.

Giulio Caccini : L'Euridice (Florence, 1600). Drame en stile rappresentativo. Livret : Ottavio Rinuccini. Concerto Italiano. Rinaldo Alessandrini, direction. Enregistrement live réalisé au festival d'Innsbruck, août 2013. 1 cd Naïve OP 30552.